

La problématique du sens en Grammaire métaopérationnelle

Jean François Y.K.KPLI

Université de Cocody

Abstract

This article investigates meaning through the theory of metaoperationnal grammar (MOG). This theory holds that meaning is structured, or constructed, according to set parameters with the speaker as core operator of verbal interactions.

Key words: meaning, metaoperationnal grammar, structuration, speech effects, invariant, phases.

Résumé:

Dans cet article, nous présentons le traitement du sens en Grammaire métaopérationnelle (GMO). Cette théorie soutient que le sens se structure, ou se construit, selon des paramètres clairs avec l'énonciateur comme maître du jeu verbal.

Mots clés : Sens, grammaire métaopérationnelle, structuration, effets de sens, invariant, phases.

Introduction

Les théories grammaticales traditionnelles et même les théories linguistiques actuelles les plus puissantes n'ont encore pu sortir de ce qu'il convient d'appeler le « piège du sens » ou encore « l'emprise du monde réel ou référentiel » sur le linguiste. Le poids de l'histoire est bien lourd et nous empêche d'avoir la distance nécessaire pour saisir le fonctionnement autonome de la langue qui permet de produire en dernier ressort le sens qui n'est autre que le produit d'opérations profondes. L'objet de cette communication est de montrer qu'il est possible de saisir le sens sans l'utiliser comme outil d'analyse parce qu'il est la finalité de la production langagière. Nous tenterons de montrer dans un premier temps comment la tradition a perpétué et rendu quasi inébranlable l'opération d'assignation directe du sens et a contribué à opacifier les

opérations internes de structuration du sens. Nous montrerons ensuite grâce à une analyse critique que certains métatermes que les théories linguistiques, même les puissantes, n'ont pas pu saisir les opérations véritablement grammaticales de construction du sens. Tout au long de ce parcours nous montrerons les principes théoriques utilisées en grammaire métaopérationnelle pour analyser la production du sens.

1. La problématique de l'assignation directe du sens

1.1 L'assignation du sens dans le lexique

La tradition bien établie qui considère que la langue est moulée sur les choses du réel a fait du lexicologue un *chasseur* de sens. Par conséquent, à un mot doit « correspondre un sens » ou un mot doit « faire référence » à quelque chose de tangible dans le monde concret.

Mot ----- > Sens

Malheureusement, sa tâche se complique non seulement avec des mots dont le contenu ou la référence n'est pas tangible, mais aussi et surtout avec les mots ou entités grammaticales qui sont pourtant essentielles pour saisir le sens d'un message. Ester Melcer (1984) montre que les mots *still* et *yet* sont considérés comme totalement équivalents dans tous les dictionnaires unilingues Anglais/anglais. Elle en déduit que si ces mots sont égaux alors les énoncés suivants devraient normalement exprimer le même sens.

- a. Glad you don't *still* suspect me
- b. Glad you don't suspect me *yet*

Or l'énoncé (a) présuppose que le co-énonciateur suspectait l'énonciateur et qu'il a arrêté de le faire. Alors que l'énoncé (b) dit tout à fait autre chose, notamment *je suis heureux que vous ne me suspectiez pas encore*.

Cette analyse pose le problème fondamental cité en objet : l'assignation directe du sens nous mène tout droit dans un cul-de-sac. On ne peut aller directement des données à leur interprétation sémantique sans principes d'analyses. D'où le schéma que propose la Grammaire métaopérationnelle de Henri Adamczewski (1982) :

Data.....Principes d'analyse ----- > interprétation sémantique

L'interprétation sémantique doit se faire par le prisme, le filtrage de principes d'interprétation claires.

Ce schéma fait suite au schéma plus général *langue/discours* proposé par Gustave Guillaume et amélioré par Henri Adamczewski comme suit :

Langue	Opérations de construction du sens	Discours
Système ----- >	Travail de structuration	----- > Sens construit
Lexique	(Prédication)	linéarité

1.2 L'assignation du sens dans la grammaire traditionnelle

La grammaire descriptive et prescriptive a imposé pendant des siècles la relation directe entités grammaticales/sens. A chaque item grammatical correspond un effet de sens généré par le contexte d'emploi. Au modal MAY par exemple l'on fait correspondre les sens de capacité d'habilité, d'éventualité etc.

Effets de sens

	Capacité
MAY	Eventualité
	Permission
	Habilité

Les effets de sens sont des interprétations sémantiques dérivées du contexte d'emploi et ne peuvent être érigées en règle de grammaire. Le faire c'est inévitablement aboutir à des exceptions. (Voir CIRL N°26: Yao K. *The grammatical exception as a construct*)

En outre, d'autres entités grammaticales peuvent avoir les mêmes effets de sens. CAN par exemple a exactement les mêmes sens. Or l'on peut affirmer qu'ils sont égaux puisque la langue est un système. Pourquoi utiliserait-il deux mots pour faire le même travail. Si la différence ne peut être sémantique alors elle est grammaticale c'est-à-dire qu'elle est de l'ordre de la structuration du sens.

On en conclut que le recours au sens pour décrire le fonctionnement c'est-à-dire la production du sens n'est pas opératoire, il est même ascientifique puisque le sens reçu est le résultat. La proximité paradigmatique de MAY et CAN fait de ces deux modaux un micro-système extraordinaire dans lequel la valeur invariante systémique de MAY permet une opposition de nature avec celle de CAN. (Saussure et Antoine Meillet avaient bien raison : la langue est un système où tout se tient et a un pan d'une merveilleuse rigueur). MAY est « moins Inhérent » c'est-à-dire que la relation qu'il établit entre le Sujet et le prédicat est de type discordancier, ce qui lui permet de générer l'effet de sens de souhait par exemple *MAY God Bless you* ou d'éventualité : *It may rain tonight*.

A l'opposé, CAN indique que la relation est « +Inhérent », la relation qu'il établit est congruente ce qui lui permet de produire des effets d'acquis que l'on retrouve dans l'énoncé de la mère à son enfant :

___ *Can I a biscuit Mum?*

___ *No, you cannot, but you may*

2. La dichotomie monde métalinguistique et monde réel ou référentiel

La Grammaire métaopérationnelle fait la différence entre ce qui appartient au monde réel et ce qui appartient au monde linguistique. Cette distinction permet de mieux

saisir le mécanisme de production du sens. Il permet de dire à la suite de Robert Lafont (dans le travail et la langue) que le « *système de la langue tout entier se décharge de la production du sens pour décrire son propre fonctionnement* » ou que la langue est un *spectacle substitué au réel*. A titre d'exemple prenons la forme dite progressive qui est certainement la meilleure preuve de l'assignation directe du sens en grammaire et de la confusion monde réel/monde linguistique.

La forme ING a acquis sa célébrité lorsque Henri Adamczewski a affirmé qu'elle n'indiquait pas une *action en train de se faire*, ou *une action qui dure*. La phrase du présent simple *I leave tomorrow* par opposition à *I am Leaving tomorrow* donne la mesure de cette assignation du sens et marque la fin de 300 ans d'*action en train de se faire*. Avec *I leave tomorrow* l'énonciateur opère un choix paradigmatique ouvert où il donne une information sur son *départ demain*.

A l'opposé, avec *I am Leaving tomorrow*, le champ paradigmatique est fermé, considéré comme acquis, l'énonciateur ne faisant que *rappeler son départ*.

Autre exemple: *She resembles her father* (elle ressemble à son père).

L'énonciateur opère un choix paradigmatique ouvert où c'est *father* qui est concerné et non *mother* par exemple.

A l'opposé, avec *She is resembling her father more and more*, le choix paradigmatique est fermé. Il est acquis qu'elle ressemble à sa mère. Le verbe complexe RESEMBLE HER FATHER devient une seule entité que *more and more* quantifie. Comment pourrait-on quantifier la ressemblance au père si cette dernière n'est pas un fait acquis.

La référence à l'extralinguistique est souvent trompeuse puisque le choix de ING peut être dû au caractère explicite de l'événement du monde concret. A titre d'exemple, notons la reprise situationnelle avec *It is raining !*. L'évidence de la pluie amène l'énonciateur à choisir l'opérateur qui indique un acquis de relation. (voir *la lune, le soleil, le ciel ...* par opposition à *un soleil, une lune...*).

La tradition a perpétué une fausse règle pour ING. Lorsque l'action est en train de se faire, ce n'est pas ING qui est utilisé (voir en Français : *Où est Pierre ? Il lit son journal* et non *il est en train de lire son journal*). Exemple du prestidigitateur. Du reporter sportif (voir les travaux de Henri Adamczewski et Claude Delmas).

En outre, la grammaire conventionnelle a créé des catégories artificielles. Les verbes dits de perception qui ne prendraient pas ING prennent tous ING en anglais courant, notamment : *want, see, resemble, cost, etc.* par exemple, on entend souvent les anglais dire *It is not that I am wanting you to be my friend.* ou *At last I am seeing New York, etc.*

3. La structuration du sens en grammaire métaopérationnelle

En Grammaire métaopérationnelle le sens se structure, se construit selon des paramètres clairs. L'énonciateur est le maître du jeu verbal. C'est lui qui construit le sens en mobilisant les outils en sa possession en tenant compte du co-énonciateur et de la situation discursive. Lorsqu'il estime que son co-énonciateur connaît les termes du jeu, il choisit un opérateur qui indique que la relation qui établit pour construire le sens est une relation qui s'appuie sur de l'acquis. Lorsqu'au contraire il pense que selon toute vraisemblance le co-énonciateur ne maîtrise pas les termes du jeu, il choisit un opérateur qui indique qu'il construit la relation pour la première fois. (Voir l'étude *a/the* ou de *un/le* dans Henri Adamczewski 1982)

Cela est vrai aussi de la situation discursive. Lorsque la situation est explicite il opère un choix d'opérateur qui indique que la relation qu'il construit est explicite, présupposé (choix paradigmatique fermé). Lorsque la situation n'est pas explicite et qu'il lui faut fournir une information, il choisit un opérateur qui indique qu'il construit la relation pour la première fois.

Les métatermes comme « procès, accompli, inaccompli, duratif etc. que les linguistes utilisent comme outils d'analyse, tout puissants qu'ils soient, sont calqués sur le réel et ne sont pas suffisants pour expliquer la production du sens. Le mot *Procès* qui a remplacé *Action* va désigner une référence à un contenu sémantique qui peut être vrai ou faux, accompli ou inaccompli. Citation de Drissa Chouit (p 27, 28).

Conclusion

Bien que la langue serve à dire le monde, elle a une réalité propre qu'il ne faut pas confondre avec lui. Même en cas de renvoi direct au monde réel, les mots du discours dessinent une faille avec le réel qui permet de dire avec Lafont que :

« Comme la langage n'acquiert son statut propre qu'avec la faille dessinée avec le monde référentiel, jusqu'à la représentation de l'objet absent et jusqu'à la possibilité de mentir sur cet objet, nous ne pourrions jamais le prendre que comme une représentation, un spectacle substitué au réel. Pour autant que nous avançons à l'intérieur du langage, nous ne connaissons jamais que lui et n'atteindrons pas une réalité objective devant laquelle il s'établit en même temps qu'il en pose l'existence. Nous demeurerons pris au spectacle linguistique. »

Bibliographie

ADAMCZEWSKI Henri (1982) : Grammaire linguistique de l'anglais, Paris, A. Colin.

CHOUIT Drissa (1995): *Analyse critique de l'assignation directe u sens dans les approches linguistiques contemporaines* In Langage, Langues et Linguistique N° 2, Les Amis du Crelingua, Paris III. PP 25-42

DELMAS Claude (1987) : Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain, Cedel, Paris

KPLI Y.K. Jean François (2002): *The Metalinguistic Structuring of the Paradigmatic Axis*, In the Ivorian Journal of English Studies (RIVEA) N°3 PP 79 – 88